

LANGUES ÉTRANGÈRES ANCIENNES ET MODERNES : PAS DE DEUX DIDACTIQUES

● Antje Kolde,
| UER-LC, Haute École
Pédagogique Vaud



Antje Kolde,
UER-LC, Haute École
Pédagogique Vaud,
Lausanne, Suisse

Antje Kolde est
professeure ordinaire en didactique
des langues anciennes à la Haute École
Pédagogique Vaud

Comme le rappelle l'éditorial du numéro précédent, 1|2025, «lors de sa fondation, Babylonia était une idée. Une idée née dans les esprits d'un groupe d'humanistes engagés pour la construction d'une société plurilingue, pluriculturelle, ouverte et tolérante». Le terme d'*humaniste* se réfère ici à une «attitude philosophique qui tient l'humain pour la valeur suprême et revendique pour chaque humain la possibilité d'épanouir librement son humanité, ses facultés proprement humaines» (CNRTL, s.v. humanisme). Il peut cependant aussi renvoyer au «mouvement intellectuel qui s'est développé en Europe à la Renaissance et qui, renouant avec la civilisation gréco-romaine, manifeste un vif appétit critique de savoir, visant l'épanouissement de l'homme rendu ainsi plus humain par la culture» (*ibid.*). Les représentants de cet humanisme de la Renaissance, même s'ils utilisaient aussi les langues vernaculaires pour diffuser leurs idées, correspondaient et débattaient entre eux en latin, formés dès le début de leurs études à cette langue – le latin et le grec constituaient le cœur des

études humanistes. Si on entend le terme *humaniste* dans sa polysémie, il paraît alors logique que Babylonia, «la revue suisse pour l'enseignement et l'apprentissage des langues», consacre un numéro à ces langues qui, à la Renaissance, étaient des langues de communication. Elle emprunte ainsi la voie qu'elle aimerait voir prendre à la société qu'elle s'est engagée à construire. Fidèle à son idée fondatrice, Babylonia veille à ce que chaque numéro soit plurilingue, pluriculturel, ouvert et tolérant. Une preuve parmi d'autres consiste dans son ouverture aux langues anciennes: si c'est la première fois qu'un numéro leur est dédié, nombreux sont ceux qui comprennent un ou plusieurs articles en lien avec elles. C'est qu'à bien y regarder, elles sont des langues comme les autres – juste un peu plus anciennes. Grâce à cette caractéristique, elles peuvent conférer une certaine épaisseur historique aux autres langues, aux langues dites modernes, comme le montrent plusieurs articles de ce numéro. Mais outre cette propriété, elles se prêtent aux mêmes activités – la lecture,

la communication orale, la réflexion linguistique, la construction de l'identité; partant, les démarches didactiques répandues dans l'enseignement des langues anciennes et celles usitées dans celui des langues modernes ne peuvent que s'enrichir mutuellement lorsqu'on leur permet d'exécuter quelques pas de deux. Comment? C'est ce que les contributions de ce numéro dévoilent.

Les contributions

Diversité

Elles sont au nombre de quatorze, dont la grande majorité, dix, n'ont qu'un-e seul-e auteur-e; trois ont été écrites à quatre mains et une compte huit auteur-e-s. Ce qui frappe d'emblée, c'est leur grande diversité. Ainsi, les expériences auxquelles elles se réfèrent se situent dans sept pays: Allemagne (5), Italie (3), Suisse (3), France (1), Luxembourg (1), Japon et Algérie (1). Cinq sont rédigées en français (Bonvin & Burger, Colotte, Cusset, Fianza & Lucci, Fux), quatre en allemand (Kuhlmann, Mayer, Meckbach, Reinhardt & Sauer) et une en anglais (Aurora *et al.*). De celles qui figurent dans la section *Tema*, trois (Aurora *et al.*, Bonvin & Burger, Reinhardt & Sauer) constituent des recherches collaboratives et une recherche-action (De Lucia); quatre livrent des réflexions sur des pratiques enseignantes testées (Fianza, Gay, Marrucci, Meckbach, Taddei) et trois (Kuhlmann, Lucci et Mayer) proposent des scénarios didactiques en soulignant les points forts. Trois sections autres que *Tema* sont présentes dans ce numéro: *Il racconto* (Fux), sur des cours de grec à Tokyo et de latin à Alger, *Nuovi Strumenti* (Colotte), sur un nouveau manuel de latin, et *Opinione* (Cusset), sur la simplification de textes grecs et latins. Les auteur-e-s sont issu-e-s de divers milieux institutionnels: trois (Bonvin, Burger et De Lucia) sont actif-ve-s dans l'enseignement au niveau du secondaire 1 (12-15 ans) et six (Bergomi, Gafforini, Mignacca, Ruggeri, Turelli et Linguanti) au niveau du secondaire 2 (15-19 ans), huit (Aurora, Cusset, Gay, Kuhlmann, Lucci, Mayer, Reinhardt, Sauer et Taddei) dans le tertiaire (universités et institutions de formation des enseignant-e-s confondues), un (Fux) au Département Fédéral des

« C'est qu'à bien y regarder, elles (= les langues anciennes) sont des langues comme les autres — juste un peu plus anciennes. Grâce à cette caractéristique, elles peuvent conférer une certaine épaisseur historique aux autres langues, aux langues dites modernes. »

Affaires Étrangères de la Confédération Helvétique, et quatre dans deux ordres d'enseignement, à savoir dans le secondaire 2 et le tertiaire (Colotte, Fianza, Marrucci, Meckbach). L'éventail des publics cibles est également très large: si la majorité des interventions, à savoir huit, s'adressent à des élèves du secondaire 2 (15-19 ans; Aurora *et al.*, Fianza, Kuhlmann, Marrucci, Mayer, Meckbach, Reinhardt & Sauer, Taddei), trois concernent des élèves du secondaire 1 (12-15 ans; Bonvin & Burger, Colotte, De Lucia), une des élèves de l'école primaire (Lucci), une des étudiant-e-s à l'université (Gay) et une des apprenant-e-s adultes à l'Institut Franco-Japonais de Tokyo et au Centre d'études diocésain d'Alger (Fux).

Malgré cette diversité, il est possible de regrouper les quatorze contributions autour de deux axes, sept de chaque côté. Et comme pour accentuer cette soudaine homogénéité, chaque groupe contient une contribution articulée autour d'un poème de Catulle. Aussi celles-ci ouvrent-elles chacune son ensemble, les autres constituant une chaîne dont chaque maillon est relié au précédent d'au moins une façon.

Synopse

Axe 1 : mise en réseau de langues et cultures anciennes et modernes

Le premier axe réunit des contributions qui mettent en réseau des langues et cultures anciennes et des langues et cultures modernes.

Ainsi, dans un lycée de Pise, **Marrucci** met à profit un atelier de traduction contrastive autour du poème 101 de Catulle pour soutenir des élèves non

italophones dans leur apprentissage de la langue de scolarisation et renforcer auprès de tous-tes ses élèves les compétences linguistiques utiles à l'apprentissage des langues modernes.

Le procédé de la traduction contrastive se trouve également au centre de la contribution de **Taddei**. Mobilisant plusieurs langues modernes sur la base de trois passages du chant 1 de l'*Iliade*, la traduction contrastive permet aux élèves de plusieurs lycées italiens d'aiguiser leur compétence anthropologique à partir de quelques termes relevant du lexique religieux.

Ces liens entre langues anciennes et langues modernes et la compétence plurilingue et pluriculturelle (CPP) qu'ils fondent sont aussi exploités par **Fidanza & Lucci**; la seconde propose deux scénarios didactiques visant à faire découvrir aux élèves du primaire quelques mots français hérités du grec ancien; la première, quant à elle, livre un regard méta sur sa stratégie exemplifiée d'appropriation du lexique latin avec ses classes d'un lycée neuchâtelois, qui fait la part belle au plurilinguisme.

Ces mêmes liens, mais cette fois à partir de la langue moderne, en l'occurrence l'anglais, vers le latin et le grec se trouvent au centre de la recherche de **De Lucia**, réalisée dans une classe d'anglais

du secondaire 1 vaudois et proposant de recourir à la stratégie de décloisonnement.

L'apport fourni par les langues anciennes à l'apprentissage d'un lexique spécialisé dans une langue seconde constitue l'objet de la contribution de **Gay**: elle y propose et analyse des activités destinées à des étudiant-e-s d'archéologie et d'histoire de l'art dans une université allemande simultanément engagé-e-s dans l'apprentissage de l'italien; ces activités visent à les soutenir dans leur apprentissage de l'italien et à aiguiser leur conscience linguistique et culturelle.

Mayer situe son scénario didactique également dans le domaine de l'histoire de l'art, plus précisément l'art funéraire. En proposant à des élèves de gymnases allemands de procéder à une analyse croisée du monument en l'honneur de Raphaël et de son épitaphe latine composée par Bembo avec l'*Épitaphe* et *Le lois* de Villon, il vise lui aussi à leur faire approfondir leur CPP.

En clôture de ce groupe figure l'expérience relatée par **Fux**, aboutissant également à un élargissement de la CPP et ancrée, quant à elle, en dehors de l'Europe, au Japon et en Algérie: par l'intermédiaire d'une langue moderne, à savoir le français, des apprenant-e-s adultes choisissent d'apprendre le grec et le latin pour accéder à l'héritage textuel de ces deux langues-cultures.

Axe 2 : transfert de procédés didactiques

Le deuxième axe réunit des contributions qui proposent de recourir en classe de langues anciennes à des procédés didactiques habituellement associés à l'enseignement des langues modernes ou d'autres disciplines, comme l'histoire.

Ainsi, **Meckbach** propose à ses élèves d'un gymnase allemand d'établir des liens entre le poème 85 de Catulle et un choix de musique pop anglaise et espagnole des années 2000, afin de leur faciliter l'accès au texte latin par le biais des émotions exprimées par les divers supports.

Les émotions constituent aussi le levier motivationnel de l'apprentissage du latin dans l'expérience réalisée par plusieurs

« Soulignons les points communs les plus saillants (...): la créativité, l'interdisciplinarité et l'ancrage dans le quotidien des élèves, notamment par le recours aux outils numériques, voire l'IA. »

enseignant-e-s de gymnase en Allemagne et pilotée et analysée par **Reinhardt & Sauer**: les élèves y apprennent et jouent des dialogues conçus en latin par une IA.

L'expression orale est exploitée également dans deux autres contributions.

La première est celle de **Colotte**, qui décrit un nouveau moyen d'enseignement de latin rédigé pour les élèves du Luxembourg. De fait, l'une des sections propose aux élèves de s'exprimer en latin, une autre leur soumettant des activités d'écoute. Une des forces de ce manuel est de faire découvrir aux élèves des traces romaines dans leur paysage quotidien, les sensibilisant en quelque sorte à l'actualité de la culture romaine.

Rendre les élèves attentifs-ves à l'actualité de l'histoire et de la culture romaines, cette fois par le truchement de la mythologie, tel est l'objectif de l'article de **Bonvin & Burger**, qui relate et analyse leur recherche réalisée avec des élèves du secondaire 1 genevois : à l'aide de divers outils informatiques, les élèves devaient réaliser des capsules sur une divinité antique, son mythe narré par des textes antiques et ses représentations iconographiques, en soulignant dans leurs productions les liens entre le passé et le présent, une des visées du cours d'histoire.

C'est dans cette même perspective que se situe la proposition de **Kuhlmann**, qui consiste à sensibiliser des élèves de gymnases allemands à une vision différenciée de l'histoire coloniale, à travers la lecture et l'analyse contrastive de textes en latin de la plume de Christophe Colomb, Amerigo Vespucci et Juan Ginés de Sepúlveda correspondant avec Bartolomé de las Casas.

L'autre contribution à exploiter la communication orale est celle de **Aurora et al.** Deux projets menés actuellement dans plusieurs lycées de Brescia y sont présentés. Le premier consiste en un atelier de lecture « extensive » de textes latins, qui vise une compréhension globale du texte par les élèves qui en rendent compte en latin. Dans le second, les enseignantes mettent en pratique l'approche communicative, ne communiquant avec leurs élèves qu'en latin ou grec.

La lecture – et non la traduction – de textes suivis est au centre du dernier

article. **Cusset** y livre ses réflexions sur une pratique émergente, celle du recours à des textes simplifiés pour en faciliter la lecture suivie, exposant les divers procédés de simplification, proposant des critères garantissant la qualité des textes produits et s'interrogeant sur les limites de ce procédé.

Si la première partie de cette introduction insiste sur la diversité qui caractérise ces articles, soulignons les points communs les plus saillants, avant que les lecteurs et lectrices ne se plongent dans leur lecture : la créativité, l'interdisciplinarité et l'ancrage dans le quotidien des élèves, notamment par le recours aux outils numériques, voire à l'IA.